Système de la syntaxe et refiguration du monde

Motivation and the system of syntax

Pierre Cotte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3005>

DOI : 10.4000/praxematique.3005

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 129-148

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Pierre Cotte, « Système de la syntaxe et refiguration du monde », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3005>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Système de la syntaxe et refiguration du monde¹

Motivation and the system of syntax

Pierre Cotte

1.

- ¹ La syntaxe figure le monde. Soit un rapport causatif où un premier agent, « instigateur », fait accomplir une action à un second. Un modèle sémantique le représentera probablement comme une hiérarchie de deux propositions logiques désignant chacune un procès : une proposition « principale » référant à l'action de l'instigateur contiendra une proposition « subordonnée » référant à l'action déterminée. Une telle représentation voudra traduire certaines intuitions sémantiques courantes. L'une est que les deux actions ne sont pas séparées mais doivent être pensées ensemble, la causation étant précisément ce qui les réunit. Une autre est que la cause domine l'action causée, qui ne serait rien sans elle. Une dernière intuition est que les deux procès doivent être distingués malgré leur union – la détermination par le premier agent de l'action du second est un premier procès, conscient ou non, voulu ou non ; l'action du second agent en est un autre, qui suit immédiatement ou non et qui peut ne pas se produire malgré les incitations. Il se trouve que certaines langues expriment le rapport de causation dans des ensembles de propositions également hiérarchisées et différenciées au plan syntaxique (exemple : une proposition conjuguée et une non conjuguée). Dans un tel cas, on peut dire que la syntaxe figure le monde, c'est-à-dire qu'elle est à l'image de la représentation de celui-ci que nous livrent notre perception et notre cognition. Peirce disait que la phrase est un « diagramme »². Beaucoup recourraient à une métaphore picturale et parleraient aujourd'hui d'iconicité³. Or, les faits sont plus complexes et plus intéressants.
- ² Tous les énoncés causatifs n'ont pas exactement la même syntaxe. En anglais *make*, *cause*, *get*, *force*, ou *compel* sont suivis dans leur emploi causatif d'une proposition infinitive, mais le verbe de celle-ci peut être « nu » ou il peut être introduit par le

morphème *to*. Après *make*, l'infinitif est généralement nu à l'actif (ex : *The pain made him cry out/ I'll make you do it*) ; après les autres verbes cités on a *to* (ex : *His illness caused him to miss the game/ I can't get the car to start/ His arguments forced them to admit he was right/ His conscience compelled him to admit his part in the affair*). Cette différence n'empêche pas les constructions citées d'être iconiques, globalement, de la représentation sémantique et on peut la juger négligeable. Pourtant, loin d'être mécanique, cette contrainte syntaxique est, on le verra, sémantique et on fera l'hypothèse après avoir étudié plusieurs constructions, que la syntaxe ne se contente pas de calquer, de figurer, le monde, mais qu'elle le *refigure* à l'intérieur d'un système.

2

2.1.

- 3 Parmi les verbes causatifs seul *make* est suivi régulièrement de l'infinitif nu, mais la construction se rencontre aussi avec d'autres verbes désignant des relations intersujets. L'un est *let* (ex : *She wouldn't let me go out/ He let Jack lead the way/ He's letting his beard grow/ She let the children play in the street*), différent sur ce point de ses synonymes *allow* (ex : *He allowed them to go out*) et *leave* (ex : *I'll leave you to buy the tickets/ I'll leave him to find that out for himself*). On reparlera de deux autres. L'examen des différents verbes mentionnés jusqu'ici montre que *make* et *let* sont généraux. Ainsi *let* veut dire « donner la permission » (ex : *She wouldn't let me go out*), « ne pas intervenir dans l'activité de tiers » (ex : *She let the children play in the street*), « laisser le soin » (ex : *She let Jack lead the way*). Employé avec des référents humains, *allow* a seulement la première de ces significations (ex : *She allowed them to go out*) et *leave* la troisième (ex : *She left him to buy the tickets*). La gamme des emplois de *allow* et de *leave* est grande si on considère que ces verbes ne précisent pas la manière et les circonstances de la détermination, mais par comparaison ils apparaissent plus spécifiés sémantiquement que *let*. Ce verbe possède en effet chacun de leurs emplois, qui sont bien différents, plus la signification « ne pas intervenir », qui semble lui être propre. Même chose avec *make* et ses synonymes. Le verbe *cause* indique seulement une détermination mécanique de type physique (ex : *His illness caused him to miss the game/ The earthquake caused several buildings to collapse*). *Get* signifie « obtenir par des moyens directs (ex : *I can't get the car to start*) ou indirects » (ex : *I got him to accept the deal*) ; le plus souvent il connote la difficulté ou la ruse. *Force*, *compel* et *oblige* ont en propre l'idée de contrainte, verbale ou autre. *Make* peut s'employer dans les mêmes situations que ces verbes et sa généralité est frappante : *You've got to make him listen* signifie « obtenir par quelque moyen, éventuellement la contrainte », *The pain made him cry out/ The sun began to make me feel better* réfèrent à des déterminations mécaniques ; dans *What makes you think that ?* la détermination ne se laisse pas identifier. Ajoutons que ce verbe se rencontre dans tous les registres de l'anglais alors que *cause* et *oblige* sont typiquement de la langue savante. Ainsi une différence sémantique –le degré de généralité du verbe– pourrait être à l'origine de la différence syntaxique entre infinitif nu et infinitif en *to*⁴.

2.2.

- 4 On peut préciser l'intuition en considérant que le causatif et le permissif s'intéressent au rôle joué par un sujet doté de pouvoir (S1) dans l'activité d'un second sujet (S2).

L'élargissement de la problématique au permissif force à parler de « sujet » plutôt que « d'agent » mais on aura reconnu en S1 et S2 l'agent premier et l'agent second de la causation. Deux paramètres suffisent à distinguer ces catégories. L'un concerne l'*origine*. Il demande si le référent de S1 est la première origine de S2V2, le procès du second sujet ; on admettra en effet que V2 a pour origine immédiate S2, son agent effectif, mais que son origine première peut être S2 encore, si celui-ci a voulu le procès spontanément, ou un tiers (S1) si ce procès lui a été inspiré. Le second paramètre concerne le *mode d'intervention* de S1, dans le procès S2V2 ; il demande si S1 est ou non susceptible d'intervenir par tous les moyens, y compris physiques. Les réponses positives et négatives à ces deux questions donnent quatre possibilités théoriques⁵.

S1 origine première :	+	+	-	-
S1 intervention non :	+	-	+	-
restreinte	(1)	(2)	(3)	(4)

- 5 Les configurations (1) et (4) désignent les situations polaires où la présence de S1 dans S2V2 est maximale et minimale. Elles suffisent à définir *make* et *let*. *Make* signifie que S1 est l'origine, éventuellement inconsciente de S2V2 et qu'il obtient sa réalisation par n'importe quel moyen, dont la force à l'encontre de S2. *Let* signifie que S1 n'est pas l'origine de S2V2 – V2 est typiquement le projet de S2. Il implique également que S1 n'intervient physiquement ni sur la personne de S2 ni dans le procès de V2. Avec *make* S1 est actif ; avec *let* il est inactif. La simplicité des configurations définissant ces verbes justifie qu'on les qualifie de « généraux ». Leurs synonymes ajoutent seulement différentes modalités à leur définition. Ainsi *cause* attribue à S1 un statut de cause matérielle qui reste implicite avec *make* ; *allow* identifie le rapport social S1-S2 que *let* ne dit pas explicitement quand il signifie la permission, etc (cf. infra).
- 6 Considérons maintenant les configurations hétérogènes (2) et (3). Ici S1 est origine et il souhaite le procès mais il n'intervient pas physiquement dans S2V2 ; ou il le fait mais il n'est pas origine. La première situation est celle des requêtes : S1 ordonne ou, à l'autre extrême, supplie ; il exprime une visée et la parole est son seul outil. La seconde situation correspond à l'idée d'« aider » ; S2 envisage personnellement le procès V2 et S1 lui prête main forte ; typiquement ils collaborent à une action physique. A la configuration (2), saisie dans toute sa généralité, correspond un verbe devenu rare, *bid*. Devant une proposition infinitive ce verbe a pu exprimer l'ordre, la simple demande ou l'invitation dans l'intérêt de S2 – une gamme très étendue de significations, le verbe à l'infinitif étant précédé de *to* ou se trouvant nu comme après *make* et *let* (ex : *They bade him (to) leave at once / He bade them (to) rise from their knees/ She bade him (to) sit down*). Ses quasi-synonymes spécialisés *ask*, *beg*, *beseech*, *command*, *direct*, *invite*, *order*, *pray* sont suivis de l'infinitif en *to* comme *cause* ou *allow*.
- 7 A la configuration (3) ne correspond guère que le verbe *help*. Comme *bid*, il a toujours possédé les deux constructions (ex : *he helped me (to) wash the dishes*).
- 8 On peut étudier les contextes favorables à l'une ou à l'autre⁶, mais l'important ici est que *help* et *bid* peuvent gouverner l'infinitif nu parce qu'ils se laissent définir par les

mêmes paramètres fondamentaux que *make* et *let* et qu'ils sont, comme ces derniers, des verbes primitifs⁷.

2.3.

- 9 On peut montrer maintenant que leur hétérogénéité rend *bid* et *help* légèrement plus complexes que *make* et *let* et on fera l'hypothèse que ceci explique la variation rapportée dans la syntaxe de l'infinitive qu'ils gouvernent. En définitive *make* et *let* peuvent être définis en une seule formule globale posant que S1 détermine S2V2 fortement ou faiblement. Avec le premier S1 est présent à tous les stades du procès, de l'origine à la réalisation et il ne se prive d'aucun moyen. Avec le second il est totalement effacé ; il n'est pas origine, il n'interdit pas, il n'intervient pas. Une formule globale est impossible avec *bid* et *help*. Ici S1 détermine S2V2 fortement selon une dimension et faiblement dans l'autre, si bien qu'il est indispensable de bien distinguer les paramètres. Du fait de ce caractère analytique le sens est un peu plus spécifié et ceci explique peut-être la possibilité de *to* dans l'infinitive malgré la généralité.
- 10 Sur une échelle de complexité croissante *bid* et *help* se situent donc entre *make* et *let* et l'ensemble des autres verbes cités. Comme les premiers, ils sont définis par seulement deux paramètres et ceci explique l'infinitif nu ; ils se rapprochent cependant des verbes spécifiés en étant plus analytiques et ils tolèrent l'infinitif en *to*.

Simple :	<i>make</i>	<i>bid</i> ...	<i>cause, get, force...</i>	Complexe
	<i>let</i> + Vinf.	<i>help</i> + /to Vinf.	<i>allow, leave, ask, beg, etc.</i> + to Vinf.	

3.

3.1.

- 11 On admettra donc une relation entre le sens du verbe principal (V1) et la syntaxe de l'infinitive complément. Comment l'expliquer ? On pourrait lui donner seulement une valeur démarcative : la variation de la syntaxe de l'infinitive servirait à distinguer deux classes de verbes principaux – les généraux et les spécifiés. Cependant ces classes seraient distinguées aussi bien si les verbes généraux étaient suivis de l'infinitif en *to* et les verbes spécifiés de l'infinitif nu, et on doit préférer une analyse établissant un lien organique entre le sens du verbe principal et la syntaxe de l'infinitive. On fera donc l'hypothèse d'une *motivation sémantique de la syntaxe* et on tentera de montrer que les propriétés de l'infinitive sont la traduction syntaxique, l'ombre portée dans le linéaire, du sens du verbe lexical.

3.2.

- 12 Pour cela considérons S2. Ce n'est pas seulement l'agent du procès déterminé, mais aussi le référent que S1 contraint, manipule, prie, invite, laisse faire, ou auquel il

permet, ordonne, etc ; sous ce rapport il est aussi une « cible ». Étant cible d'un côté et agent potentiel ou réel de l'autre, S2 a un statut actanciel double. Selon que son sens est général ou spécifié, le verbe dominant (V1) occulte ou souligne celui-ci et ceci explique la grammaire de l'infinitive. Un verbe général dit le minimum sur le rapport entre S1 et S2 pour s'intéresser principalement à l'actualisation du second procès, qui est l'aboutissement de la détermination ; il ne souligne pas le statut double de S2 et celui-ci peut être représenté par un seul constituant syntaxique. Au contraire un verbe spécifié s'intéresse au rapport entre S1 et S2 avant de poser l'actualisation du second procès. Il souligne le double statut de S2 et celui-ci est représenté par deux constituants syntaxiques, dont l'un est la particule d'infinitif *to*.

- 13 Soit le verbe *allow*. Si S1 et S2 ont un référent humain ce verbe signifie seulement « permettre » et il désigne le procès par lequel une personne possédant une autorité accorde à une autre le droit de réaliser telle action si elle le désire. Construisant cette signification ce verbe est nécessairement sensible aux deux fonctions de S2, qui est bénéficiaire de la permission (cible du rapport interpersonnel) et agent, potentiel au moins, du procès futur autorisé. Cette attention à la complexité de S2 a sa traduction syntaxique. A l'actif le syntagme nominal objet qui suit directement *allow* si aucun adverbe ne s'interpose désigne S2 dans sa fonction de cible, tandis que la particule d'infinitif de la proposition subordonnée le désigne dans sa fonction d'agent de V2. C'est du moins l'hypothèse qu'on fera. Le *to* de l'infinitif est en effet de la famille de la préposition référant à un mouvement concret dans l'espace jusqu'à un point fixé préalablement ; un tel déplacement peut figurer métaphoriquement les « mouvements » d'un agent typique doué de volonté. Celui-ci projette le procès dans l'avenir en représentation, il envisage de l'actualiser, c'est-à-dire de le *rejoindre*, puis il passe à l'acte et il *traverse* son domaine *jusqu'au* terme final^a.

- 14 Soit maintenant *let*. Il signifie « permettre, laisser faire ou laisser le soin », mais son sens est très abstrait (cf. ci-dessus) et c'est le contexte qui permet d'identifier sa signification de discours ; ainsi dans l'énoncé *I asked them if I could go but they wouldn't let me*, la partie jusqu'à *but* d'une part et *wouldn't* d'autre part sont les vrais responsables de l'interprétation de permission (en fait d'interdiction). Ne construisant aucune signification précisément, ce verbe néglige la relation interpersonnelle, il n'est pas sensible à la fonction de cible de S2, le syntagme objet qui le suit directement est le sujet de l'infinitive et l'infinitif reste nu.
- 15 *Let* construit seulement un rapport entre S1 et S2V2 pris globalement ; il est *synthétique* et S2 n'est pas dédoublé. *Allow* construit séparément le rapport S1-S2 et le rapport S2V2 tout en subordonnant le second au premier ; il est *analytique* et S2 est dédoublé. Voilà en quoi on peut dire de ces verbes que leur syntaxe est motivée par le sens. Ajoutons que si *to* représente l'agent tendu vers son but et vers le terme de son action, il

représente aussi le sujet grammatical qui correspond de façon typique à cette fonction actancielle, si bien que *allow* souligne aussi la frontière des propositions alors que *let* l'occulte. On y reviendra.

3.3.

- 16 L'analyse est généralisable. On observe d'abord que des trois significations de *let* seulement deux, « permettre » et « laisser le soin », peuvent être dites par un verbe en *to*. Chaque fois, on peut parler d'un vrai rapport interpersonnel : S1 attribue un pouvoir à S2 ou il lui assigne, explicitement ou implicitement, une fonction. La troisième signification « laisser faire » exclut en pratique une véritable interaction ou un rapport positif et un verbe en *to* n'est pas justifié.
- 17 Soit maintenant les synonymes de *make* et de *bid*. Alors que ces derniers spécifient peu le rapport S1-S2, *ask*, *beg*, *command*, *pray* et les autres verbes désignant des actes de langage l'identifient assez précisément. Le syntagme nominal référant à S2 est mis en relation avec S1 et *to* doit le représenter dans son rapport à V2. D'autres verbes, *force*, *compel* ou *get*, disent la modalité de la causation et s'intéressent ainsi au rapport S1-S2. *Force* et ses synonymes expriment la contrainte sur S2 ; *get* signifie que S1 obtient ce qu'il souhaite de lui par la conviction ou par la ruse ; à nouveau l'interaction personnelle est focalisée, avec le même effet que précédemment : S2 est cible du rapport S1-S2 puis il est agent de V2. Enfin *cause* explicite le statut de S1 dans la détermination en lui attribuant la propriété « be the cause of ». Recentrant sur S1 au lieu de se tourner seulement vers S2-V2 à la façon de *make*, il décompose la relation de détermination en y distinguant les pôles de la source et du résultat et cette analyse contraint S2 à se diviser à nouveau, même si le rapport S1-S2, cette fois, n'est pas identifié. *Cause* montre bien que les verbes en *to* sont analytiques et qu'ils établissent une séquence dans la relation de détermination alors que les verbes à infinitif nu posent S2V2 globalement et de façon plus directe.

S1 LET (S2 (him) V2) : synthèse
—Ø

S1 ALLOW S2 (him) S2 (to) V2 : analyse
—Ø

3.4.

- 18 L'hypothèse explique le fonctionnement des passives. Quand le verbe principal est analytique la passivation est sans effet sur l'infinitive. (Ex : *They compelled him/allowed him to sing* *He was compelled/allowed to sing*). Quand il est synthétique celle-ci est souvent modifiée : *They made him sing* ; *They never let me go* mais *He was made to sing/I was never let to go*, avec *to* à nouveau. On le sait, le sujet du passif est « l'objet de l'actif », mais ce n'est pas S2V2 globalement qui est thématiqué, ce qui correspondrait à **He sing was made/*I go was never let* mais le seul S2. Quelle qu'en soit la raison, ce fait signifie que S2, dissocié de V2, n'est plus simplement une partie de l'objet global de *let* ou de

make, mais qu'il vaut pour lui-même. Ceci a de bonnes chances de faire ressortir son double statut, d'où l'infinitif en *to*. Dans la principale *he was made/he was let* il est objet direct de V1 et cible ; *to* le reprend dans son rôle d'agent à l'intérieur de l'infinitive.

- 19 La passivation fait logiquement ressortir la fonction de cible, que *make* et *let* occultent à l'active. Encore faut-il qu'elle mérite d'être en valeur. Avec *make* c'est toujours le cas ; alors *be made* signifie *be forced* ; il devient analytique. On dira *He was made to resign*, pas * *He was made to feel better by the sun* ou * *They were made to laugh because it was so funny*. Avec *let* ce n'est pas toujours le cas. A côté des formes attendues (ex : *I was never let to go/His beard was shaven on his chin, but was let to grow on his cheeks*) on trouve aussi *I was never let see him/We are let know by it that she is a person of taste/ It oughtn't to have been let happen/ The old cemeteries have not been let slip back from these standards* (cités par Van Ek 1966 :114-115). On a vu que *let* souligne l'inactivité de S1 et valorise totalement l'activité de S2 ; avec lui S2 est beaucoup plus agent qu'il n'est cible et cette dernière fonction peut rester négligée, même au passif, si ce verbe est conservé. C'est la différence entre *make* et *let* cette fois qui pourrait expliquer un fait de syntaxe.
- 20 Signalons enfin qu'une thématization autre que celle de la passive peut analyser également S2. Dans l'énoncé *Which [ambition or love] shall we let to triumph for ourselves ?* (cf. Van Ek 1966 :114) la transformation interrogative thématise S2 ; celui-ci quitte l'objet global de *let*, et ses fonctions sont détaillées.

4

4.1.

- 21 Les analyses qui précèdent supposent maintenant qu'à l'actif l'intégration de l'infinitive subordonnée à la principale n'est pas égale selon que le verbe de cette dernière est analytique ou synthétique. S'il est analytique, il focalise d'abord la relation S1-S2 ; son objet immédiat est S2 cible et il gouverne moins directement la proposition S2-agent V2. S2 est scindé en deux constituants syntaxiques d'orientation sémantique opposée entre lesquels passe une frontière de proposition :

- 22 Ici *him*, S2 cible, est lié seulement à *they* et constitue une première frontière tandis que *to* est lié seulement à V2, à droite, et constitue une seconde frontière. L'infinitive reste subordonnée à la principale, mais c'est une entité distincte.
- 23 Si le verbe principal est synthétique, il ne valorise pas le rapport S1S2. Sémantiquement S2 est lié seulement à V2. L'infinitive S2-V2 est le complément unique du verbe recteur et elle lui est liée immédiatement. La frontière propositionnelle est moins tranchée. D'un cas à l'autre V2 se rapproche du verbe principal :

24 Remarque :

25 On retrouve parfois des propositions actives où *let* et *make* sont suivis de *to*. Chaque fois un facteur textuel empêche que V2 soit intégré fortement au verbe synthétique. Soit *These visions will not let them sleep, will not let their tongues to cease from bitterness*, (cité par Van Ek 1966 :114). D'une proposition à l'autre *let* garde son sens, mais la seconde amplifie le propos de la première ; la mise en relief de S2 et de V2 séparément affaiblit l'intégration et augmente proportionnellement l'analyse. Souvent *to* surgit quand V2 est trop loin du verbe principal pour lui être lié immédiatement. Ex : *It gradually made what was once not only permitted but enjoyed and applauded to appear intolerable/ It was still making the blood glow in her small, resolute face, and her red gold hair to shine more than ever* (cités par O. Jespersen 1909-49 V :291). Dans un cas S2 est complexe et V2 est retardé. Dans l'autre *make* gouverne deux propositions ; ce verbe reste abstrait et serait prêt à intégrer S2V2 fortement mais V2 n'est plus assez proche. La particule d'infinitif, indépendamment de son sens, rend explicite la non-conjugaison du verbe et, s'il le faut, sa subordination ; elle rétablit ici le rapport de V2 à V1. La syntaxe de S2V2 ne s'explique donc pas uniquement par le sens de V2 et le rapport analysé ci-dessus n'est pas automatique. Cependant la rareté des exceptions montre que S2V2 a d'abord la syntaxe de son verbe principal. Par ailleurs, l'explication confirme l'importance du paramètre de l'intégration impliqué par la distinction analyse-synthèse.

4.2.

26 L'intégration de l'infinitive dans la principale connaît une étape supplémentaire illustrée par *He let slip the opportunity* (aussi *pass*) / *He let fall a tear, a hint, a remark* (aussi *drop*) / *He let go the rope* / *He let fly one of his arrows*. La construction concerne seulement *let* et V2 est l'un des verbes cités. Elle a souvent une variante « classique » d'ordre S2V2 ; ex : *He let slip the opportunity* = *he let the opportunity slip*. Elle signifie en gros « laisser échapper, lâcher ». A un moment S2 appartient au sens le plus large du terme – à S1. Pour diverses raisons, celui-ci ne le retient pas et S2 poursuit son chemin. Ainsi l'occasion était à portée de la main ; S2 l'a négligée ; le cours des choses l'éloigne. Une larme se forme ; S1 pourrait la retenir, mais il la laisse déclarer son émotion. L'allusion, la remarque qu'on aurait pu garder pour soi, mais qui voulaient être dites, finissent par l'être et elles peuvent agir librement sur autrui. La corde qu'on tenait est lâchée, libre de retourner à sa première position. La flèche, un instant conservée dans l'arc tendu, est décochée et s'envole vers sa cible. Il y a toujours contraste entre un premier stade où S1 « tient » et arrête S2, réellement ou potentiellement, et un autre où S2 suit son cours naturel. Même si S1 peut déclencher V2S2 intentionnellement, le verbe principal est *let* car la détermination relève du permissif. S2 tend vers V2 de lui-même ; S1 le laisse faire ou il permet le procès. V2 indique parfois une chute ; dans certaines circonstances les corps abandonnés à eux-mêmes tombent et la chute exprime la séparation et l'autonomie de S2.

- 27 Cependant on ne peut pas construire sur le modèle discuté *He let the vase fall, etc* (Cf. **He let fall the vase*). La construction fonctionne le mieux quand le mouvement associé à S2 en est typique. Alors V2S2 est simple, automatique et entièrement *prévisible*. On fera l'hypothèse que ce dernier trait explique la nouvelle construction : l'ordre S1V1V2S2 provient d'une antéposition du second verbe, qui exprime une anticipation. Les deux procès restent séparés – S1 néglige l'occasion et celle-ci s'éloigne ; il décoche la flèche et celle-ci s'envole – mais le premier contient le second en puissance et V1 s'attache V2 pour suggérer un lien mécanique et quasi immédiat : V2 existe dès que V1 est posé. Certains auteurs (ex : Van Ek op. cit.) proposent de traiter *let drop, let fall, let fly, let go, let pass* ou *let slip* comme des verbes composés. En fait la frontière syntaxique entre les deux propositions demeure (*let* se conjugue et V2 reste un infinitif) mais c'est ici qu'elle est la moins visible et la plus ténue.
- 28 Les trois constructions étudiées jusqu'ici constituent donc un continuum. Dans la construction analytique (type *allow*) le procès de l'infinitive, que V2 identifie, est le second complément de V1 (cf. supra). Dans les deux constructions synthétiques il devient son complément direct unique. Avec une différence. Dans le cas le plus courant (S1 *let* S2V2) l'ordre des constituants de l'infinitive reste celui d'une proposition indépendante conjuguée (S2V2) – signe d'une certaine autonomie. Dans les exemples qu'on vient d'examiner, cet ordre et cette autonomie relative sont abandonnés. V2 se range immédiatement sous V1 et il intègre complètement l'infinitive à la principale. Ainsi la montée de V2 aux côtés de V1 dit les étapes d'une synthèse syntaxique des propositions. On a montré qu'elle est liée au sens.

4.3.

- 29 On termine par la construction causative représentée par les énoncés *He boiled the water, he flew the kite, he rolled the ball, he bounced the ball, he watered (fit boire) his cattle, he grazed his sheep, he breathed his mare, he galloped/trotted/walked his horse, he jumped the horse over the fence, the nurse walked the patient to his bed, the sergeant marched the soldiers, the conductor rehearsed the orchestra, they played their best player, etc.* A nouveau S1 détermine l'action de S2 mais on a ici un seul verbe, qui désigne dans les intransitives le procès associé à S2 (ex : *water boils, a kite flies, etc.*)
- 30 Considérons le profil sémantique de la construction. 1°) Le procès V est souvent prototypique de S2. Il en est ainsi avec les réalités « naturelles » (*water boils, corn grows, a horse gallops, sheep graze, etc.*) et avec les réalités plus « culturelles » (*a slave works, a player plays, an orchestra rehearses, soldiers march*). Le procès est inscrit aussi dans le

programme des artefacts : un cerf-volant est fait pour voler, une balle pour rouler, rebondir, etc. 2°) Ce procès est souvent un mouvement dans l'espace qui manifeste le dynamisme de S2. 3°) S1 est un être humain. C'est un technicien (berger, cavalier, chef d'orchestre, agriculteur, militaire, etc.). S'il ne l'est pas, il mobilise presque toujours un savoir-faire classique pour produire le procès ; on ne dira pas **He galloped his horse by speaking into his ear*. Parfois il a entraîné S2 en le soumettant à un dressage. Le caractère prototypique et technique du procès et de sa détermination interdit donc qu'un procès contingent comme *He made her laugh/drive* puisse jamais devenir **He laughed her/*He drove her* au sens étudié. 4°) S1 déclenche le procès sciemment et volontairement ; on ne dit pas **He galloped his horse by accident*. 5°) Souvent il le fait pour son plaisir ou par intérêt et le procès le valorise. *She galloped her horse across the field* s'entend presque « elle traversa le champ au galop (de son cheval) ». *She flew her kite* peut se traduire « elle s'amusa avec son cerf-volant ». On dira *Sheila's kite wouldn't fly, John made it fly for her* non **John flew it for her*, qui laisserait entendre que John a joué à la place de Sheila au lieu de faire fonctionner le jouet. 6°) De façon complémentaire, S2 n'a pas l'initiative du procès. En revanche, il collabore. *She galloped her horse* suppose un animal docile ; on doit dire *she made her horse gallop* sinon. 7°) S2 agit sans retard et mécaniquement. La monture relaie l'impulsion du cavalier sans délai ; l'orchestre répond à la baguette du chef ; les soldats obéissent de façon disciplinée à leur supérieur. 8°) S1 et S2 sont souvent en contact pendant le procès. Quand le contact n'est pas effectif, S1 surveille l'exécution ou il rejoint S2 ensuite (ex : *He rolled the ball*). 9°) S1 maintient son impulsion pendant le procès s'il le faut.

- 31 On voit en quoi cette construction est synthétique comme celles en *make* ou *let*. S2 n'a pas besoin d'être poussé à l'action et il est inutile, à nouveau, de se représenter séparément ses deux fonctions. Mais quel rapport entre la syntaxe monopropositionnelle de ces énoncés et ces traits sémantiques ? Alors que la construction étudiée en 4. 2 relève du permissif, celle-ci est causative ; à la différence de la première elle ne suggère pas que le procès déterminé pourrait se réaliser spontanément ou demande à le faire ; au contraire elle le soumet normalement à une initiative de S1 et à son savoir-faire. Pourtant, à la rapprocher des constructions causatives analytiques ou synthétiques étudiées précédemment (Comparons *She galloped her horse* et *She made/It made her horse gallop*), on y perçoit à nouveau une anticipation. Celle-ci est implicite dans plusieurs des propriétés énumérées plus haut : le caractère typique du procès et de sa détermination pour S2 et pour S1, la compétence et l'habitude de chacun, l'intérêt de S1 pour le procès, la docilité et l'empressement de S2. En réalité, tout suggère, entre S1 et S2, un rapport facile, automatique, attendu, l'incitation de l'un étant synonyme de réalisation effective de la part de l'autre.
- 32 Dans ces conditions on imaginera une nouvelle antéposition à l'origine de la construction : le verbe désignant le procès déterminé se place au niveau du verbe principal pour signifier que son référent est donné dès la détermination. *He flew his kite* s'explique donc par le même principe que *He let fly one of his arrows*, la différence étant que le verbe antéposé remplace cette fois le verbe principal. La différence est de taille mais elle traduit encore le sens. Dans les énoncés comme *He let slip the opportunity* ou *He let fly the arrow* la détermination – le fait que S1 laisse se produire VS2 – se solde par une séparation spatiale et temporelle : S2 quitte la zone d'influence de S1 et il a une vie propre après la détermination (la flèche vole après qu'on l'a décochée, la remarque agit après avoir été faite, l'occasion n'ayant pas été saisie, s'éloigne, etc.). La syntaxe marque cette séparation en conservant, malgré l'antéposition, deux verbes distincts

représentant chacun un procès particulier. Dans les énoncés comme *He flew his kite* ou *He galloped his horse* l'absorption du procès déterminant par le procès déterminé fusionne les propositions et signale au contraire l'absence de séparation. Certes S1 doit donner son impulsion à l'action de S2, ce qui suppose en théorie un écart temporel, mais celle-ci s'arrêterait si l'impulsion n'était pas maintenue ou renouvelée : cette fois, la détermination et le procès déterminé *coïncident* dans le temps. Ceci suppose le contact prolongé des agents ainsi que le contrôle total de S1 sur le procès de S2 et, à travers ce procès, sur S2 lui-même. Anticipation et séparation pour *let fly* ou *let fall* ; anticipation et coïncidence pour *He galloped his horse*. On voit que la syntaxe reste déterminée par le sens et que la construction monopropositionnelle est la pointe extrême d'un continuum allant du plus analytique au plus synthétique, du séquentiel au simultané, du fragmenté au condensé.

- 33 A un extrême (type *allow*, *force*) tout est explicite. La détermination S1-S2 est posée pour elle-même car il ne va pas de soi qu'on permettra ou qu'on parviendra à contraindre ; puis le second procès est posé explicitement. A l'autre extrême (au troisième degré de la synthèse) la détermination et le procès déterminé sont superposés. Sans annuler V1, V2 le remplace et le repousse dans le préconstruit : l'acceptation de S2 et la compétence technique étant acquises on se dispense d'explicitement la détermination. Ceci montre, outre la coïncidence effective de V1 et de V2, l'anticipation notionnelle du second par le premier et son retour au bénéficiaire, le sujet instigateur, qui a la maîtrise de tout le processus.

5.

- 34 Au commencement de cet article on a envisagé un rapport direct entre la complexité syntaxique des énoncés causatifs (ou permissifs) et leur complexité sémantique (cf. §1). L'analyse qui précède, sans invalider entièrement ce rapport, en interdit une vision simpliste. Elle montre que le schéma logique de deux propositions liées, hiérarchisées et distinctes ne détermine pas absolument la grammaire des causatives puisque, par étapes, les propositions linguistiques idéalement liées, hiérarchisées et distinctes en viennent à s'intégrer l'une à l'autre jusqu'à fusionner.
- 35 On a vu d'abord que les énoncés à deux propositions, tout en reflétant le schéma logique, peuvent amplifier ou occulter la séparation propositionnelle en jouant sur la modalité de la détermination. Il s'avère c'est la première leçon de cet article – que les suites syntaxiques construites sont encore *motivées par le sens* : la syntaxe traduit

l'étroitesse du rapport entre les procès et/ou le degré de sa construction. L'iconicité générale envisagée en premier en contient donc une seconde, plus fine mais de même nature. La syntaxe figure le monde, mais elle le refigure également.

- 36 L'existence d'énoncés causatifs monopropositionnels confirme l'importance de cette seconde iconicité ; on a vu que la construction *He galloped his horse* participe de la logique des autres causatives. De ce fait elle garde un *lien génétique*, malgré les apparences, avec le schéma logique. Ce lien, commun à toutes les constructions causatives, les réunit en un *système syntaxique* à l'intérieur duquel elles se différencient en tirant sens de leurs oppositions. Ainsi la construction S1V1V2S2 (*let fly*), prise en anglais entre S1V1S2V2 (*let S2 fly*) et S1V2S2 (*fly the kite*), signifie une anticipation particulière. En français, la même construction est prise dans un système d'oppositions différent, peut être moins riche, et elle n'a pas le même sens (cf. *faire voler un avion*). La construction ne vaut donc pas en elle-même, la forme ne signifie pas de façon inhérente. L'existence d'un système syntaxique ayant une *cohérence propre* est le deuxième enseignement de cette étude⁹.
- 37 Dans ce système, *He galloped his horse*, s'avère produit par une condensation. Cette opération réélabore une construction antérieure et on a suggéré que V2 repousse V1 dans le préconstruit (le laisse à l'étape antérieure). La *réélaboration* est implicite dans l'idée que la syntaxe et le sens se construisent à l'intérieur d'un système ; elle signifie qu'une construction a derrière elle, et qu'elle présuppose, la forme, les formes, qu'elle (re) travaille. Ainsi *he galloped his horse* et *he stroked his horse* sont différents ; le second est un énoncé primitif ; le premier est le fruit d'un travail de réorganisation syntaxique.
- 38 Le dernier enseignement est l'importance de l'*analyse* et de la *synthèse*. A l'intérieur du système syntaxique les formes se ploient et se déploient. Sans doute les constructions analytiques sont-elles plus proches du schéma logique et de la référence ; c'est ce qui sous-tend l'intuition d'une iconicité globale (§1). Mais les constructions synthétiques restent liées à la référence de proche en proche et le système des constructions causatives reflète sans doute une loi générale : le langage module son adéquation à la référence. L'analyse explicite et met à plat ; elle veut révéler le monde en le précisant toujours mieux ; le discours didactique et scientifique se range sous son signe. La synthèse replie, condense, occulte ; elle met un secret dans le texte littéraire, qui demande à être sans cesse explicité. Son sommet est la poésie qui est, au fond, un art et une technique de la condensation.
- 39 Les constructions analytiques et synthétiques sont motivées par le sens, mais les secondes tendent à être plus expressives et la condensation est au cœur de nombreuses figures de style. En effet, une construction analytique signifie grâce à des signes explicites ; une construction condensée signifie à l'intérieur du système syntaxique grâce au mouvement qui l'a produite et elle nous force à reconstruire ce mouvement.

BIBLIOGRAPHIE

- COTTE P. (1988) *Le système des auxiliaires modaux dans le système verbal de l'anglais contemporain*. Thèse pour le doctorat d'Etat, Université de Grenoble III.
- COTTE P. (1993 a) « L'icône : reconstruction et construction » in *European Journal for Semiotic Studies*, Vienne, Barcelone, Budapest, Perpignan Vol. 5 (1-2), 347-358
- COTTE P. (1993 b) « Ces mouvements qui font signe » in *Faits de Langue* n° 1, 129-136
- COTTE P. (à paraître) « La possession et la réélaboration des constructions transitives en anglais » in Rousseau A. (ed.) *Actes du colloque sur la transitivité*, Presses Universitaires de Lille
- COTTIER E. (1991) « Les opérateurs causatifs de l'anglais make, cause, have et get » in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, Paris, Ophrys T 5, 83-126
- DELÉCHELLE G. (1989) *L'expression de la cause en anglais contemporain, Etude de quelques connecteurs et opérations*, Thèse pour le Doctorat d'Etat (2 vol.), Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III
- DELÉCHELLE G. (1993) « Statut syntaxique de certains énoncés en let » in *Recherches en contrastivité* n° 1, Les amis du CRELINGUA n° 1, Université de Paris III, 35-46
- Faits de Langue* Mars 1993 n° 1, Motivation et iconicité, Paris, Presses Universitaires de France
- HAIMAN J. ed (1985) *Iconicity in Syntax, Typological Studies in Language* 6, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company
- HAIMAN J. (1985) *Natural Syntax, Iconicity and Erosion*, London, Cambridge University Press
- JESPERSEN O. (1909-49) *A Modern English Grammar on historical principles*, London, George Allen et Unwin
- PEIRCE CH. S. (1978) *Ecrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle, Paris, Éditions du Seuil
- VAN EK J. A. (1966) *Four Complementary Structures of Predication in Contemporary British English*, Groningen Studies in English – IX, Groningen, J. B. Wolters

NOTES

1. Communication présentée en Avril 1993 au Centre Labacolil, UFR de psychologie de l'Université Lille III.
2. Cf. Ch. Peirce *Ecrits sur le signe* p. 149 : « On peut en gros diviser les hypoicônes suivant le mode de priméité auquel elles participent. Celles qui font partie des simples qualités ou premières priméités, sont des *images* ; celles qui représentent les relations, principalement dyadiques ou considérées comme telles, des parties d'une chose par des relations analogues dans leurs propres parties, sont des *diagrammes* ; celles qui représentent le caractère représentatif d'un représentamen en représentant un parallélisme dans quelque chose d'autre, sont des *métaphores* ».
3. Voir les écrits de Haiman et le numéro 1 de la revue *Faits de langue* par exemple.
4. Sur les causatifs anglais voir aussi, dans des optiques différentes, E. Cottier 1991, G. Deléchelle 1989 et 1993.

5. J'ai présenté cette analyse dans ma thèse (Cotte 1988). *Have* n'a pas sa place dans le système décrit ici car il n'exprime pas intrinsèquement la fonction de S1 dans la détermination de S2V2. On trouve certes *I had him do it again* ou *the peace these men would have us accept* (la paix que ces hommes veulent nous faire accepter) avec un S1 instigateur du procès de l'infinitif. Cependant on rencontre aussi des énoncés de même construction où S1 a simplement l'expérience du procès (ex : *I had a horse run away with me* / *I had a funny thing happen to me*). Ces deux significations apparaissent aussi quand V2 est un participe présent ou passé (ex : *I had the car stolen* : j'ai été le bénéficiaire, et l'instigateur, ou la victime du vol). La diversité syntaxique et la polysémie des constructions, qu'on n'observe pas avec les verbes étudiés dans cet article, suggèrent que le rôle de *have* est seulement de *réattribuer*, moyennant quelques simplifications syntaxiques, un premier procès (S2 V2) à un référent extérieur (S1) concerné par lui au titre de bénéficiaire ou de détractaire, ou simplement parce qu'il en a l'expérience. (ex : *the car was stolen* $\propto$ *I had (the car (was) stolen)* / *he did it again* $\propto$ *I had (him do it again)*). Il suffit que S1 bénéficie de l'action d'un tiers, c'est le cas s'il en est l'instigateur, pour que *have* s'emploie. Mais ce verbe, alors, n'est pas causatif en soi ; il est seulement compatible avec la causation, que rien ne dit en propre. Cette analyse qui n'invalide pas ce qu'on sait du *have* de possession (cf. Cotte P. à paraître) explique que les énoncés « causatifs » en *have* n'existent qu'à l'active (cf. *She had him do it* $\propto$ **He was had to do it*) : le *have* de ces énoncés comme celui signifiant la possession n'est pas un verbe de détermination inter-sujets, mais un verbe d'état qui ne connaît pas la passivation.

6. Souvent la différence est l'orientation temporelle de l'énoncé ; témoin cette publicité relevée à Londres en 1990 : *After we've helped clean the VeA we'll help it to stay clean*. La particule d'infinitif *to a* une orientation future vérifiée dans de nombreux contextes ; mais sa possibilité même dans la complémentation d'un verbe dépend d'autres facteurs.

7. *Help* a aussi le sens d'« empêcher » dans la construction « *can't help* » (ex : *I can't help laughing/ It can't be helped*). On ne tient pas compte de cet emploi où il n'est pas suivi d'une infinitive. Cependant il se déduit de la définition très abstraite donnée : S1 ne souhaite pas le procès et il n'est pas son origine ; il tente de l'arrêter par tous les moyens, sans y parvenir (*can't help*). Un tel emploi serait impossible si *help* n'était pas très général.

8. Cf. Cotte 1988 chapitre 7.

9. J'ai développé l'idée une première fois dans Cotte 1993b. Je montre dans Cotte 1993 a que l'iconicité n'a rien de naturel mais qu'elle est le fruit d'un travail énonciatif.

RÉSUMÉS

L'article étudie la relation forme-sens dans quelques constructions causatives de l'anglais (*She allowed him to do it, She let him do it, She let slip the opportunity, She grazed her sheep*). Il montre que la structure intérieure de la subordonnée est liée au sens du verbe principal et que la subordonnée s'intègre à la principale dans des proportions variables. D'un côté *She allowed him to do it* est analytique et sépare les propositions : d'un autre côté une phrase comme *She grazed her sheep* fusionne les propositions, sans doute pour des raisons sémantiques.

This article studies the relation between meaning and form in some causative structures of English (i. e. *She allowed him to do it, She let him do it, She let slip the opportunity, She grazed her sheep*). It attempts to show that a) the internal structure of the dependent clause is determined by the meaning of the main verb ; b) the dependent clause shows varying degrees of integration into the

main clause. At one extreme *She allowed him to do it* is analytical, with two separate clauses ; at the other extreme sentences like *She grazed her sheep* merge two clauses into one. It is suggested that the reason for this is semantic.

AUTEUR

PIERRE COTTE

Université Paris-Sorbonne

CNRS INALF URA 382